

PHONE MAIN TAXIS, AUTOS

Machines de première classe et modernes. \$2.00 par heure. Aller et retour des Hôtels 25c. H. F. Orfila, Gérant.

UNITED AUTO RENT SERVICE

La Bataille de Champagne

RECIT D'UN TEOIN.

Après l'assaut du 25 septembre et les combats des 26 et 27 septembre, la bataille de Champagne se poursuivait surtout par des actions de détail. Le 28, la situation se résume ainsi: sur une longueur d'environ 13 kilomètres au sud de Saint-Souplet et de Somme-Py, nous sommes en contact de la deuxième position allemande...

Autour de la butte du Mesnil.

Autour de ce saillant, quelques actions furent engagées, qui nous permirent de mordre sur les positions ennemies. Au Sud, nous étions parvenus à prendre pied dans le ravin des Guitains. Cette dénomination date des combats de février et mars, époque où ce bas-fond servait à l'arrière du front...

Toute cette région, qui s'étend au nord du Mesnil, entre Perthes et Heausinger, est, par son aspect un peu plus agricole du front de Champagne. Houveuse par les obus, les grosses bombes et les mines, sillonnée de tranchées en tous sens, elle apparaît au loin comme une grande steppe blanche.

Quand on parcourt ces lignes, on y trouve un dédale de tranchées et de boyaux et un amoncellement de sacs à terre renforçant les parapets arasés par l'artillerie et comblant les trous d'obus.

Une fois, depuis le 27 septembre, nous bordons jusqu'à Tahure la région boisée qui entoure la butte du Mesnil et dont les divers boqueteaux sont d'après leur forme connus sous des noms divers: le Pognard, le Triton, le Poigne, la Brosse à dents.

Les hauteurs, depuis le 6 octobre, la préparation d'artillerie recommença sur certains points importants des positions ennemies. L'emplacement des batteries allemandes relevait d'ailleurs que l'ennemi était décidé à résister sur sa

ensuite une contre-attaque énergique de l'ennemi. Cette contre-offensive allemande dans la région du Mesnil se poursuivait sans plus de succès pendant la nuit du 3 au 4. Ailleurs, il n'y eut que peu de réaction.

Le 25 septembre, à neuf heures du matin, un travaillement d'ami a passé le long des tranchées françaises, creusées dans la craie de la Champagne pouilleuse. Des milliers d'hommes, massés dans les tranchées, ont éprouvé le même enthousiasme.

La deuxième position allemande.

Cette deuxième position, organisée sur les hauteurs sud de la Py, a été étudiée à la fois par le commandement allemand et exécutée avec un soin extrême. Par la combinaison des flanquements et un habile usage du défilé, l'ennemi est parvenu à "munir" sa défense, et de ce fait, la force de cette deuxième position est très sérieuse, bien que nous ne nous trouvions plus en présence d'ouvrages renforcés à forme de labyrinthe.

En effet, la défense est presque partout établie à contre-pente, échappant à l'observation terrestre. A la crête, les postes espacés et dissimulés, avec quelques mitrailleuses, commandent le glacis.

La conquête d'une telle position exige une reconnaissance préalable et une préparation méthodique.

Des le 28 et le 29, nous nous étions établis dans certains éléments de cette ligne, à l'extrémité de la tranchée de la Vistule (ouest de la butte de Tahure), à l'ouest de la ferme de Navarin, entre la parallèle du bois Crevron et la tranchée de Luback.

Sur ce dernier point, nous avions même poussé quelques éléments en avant, mais la breche ne dépassait guère 400 mètres, il avait été facile à l'ennemi d'y concentrer un tir de barrage d'artillerie lourde. En même temps, il organisait habilement la liaison de quelques bois qu'il garnissait de mitrailleuses.

Nouvelle préparation

En face de cette deuxième position, nos troupes ont réussi à s'approcher au terrain dans les circonstances les plus difficiles, creusant des tranchées au contact même de l'ennemi et créant ainsi, en rase campagne, une nouvelle ligne française à la limite du terrain ennemi.

Les liaisons ont été rétablies d'une façon plus complète avec l'artillerie dont les pièces de campagne et les pièces lourdes ont été rapprochées du nouveau front. Le ciel s'étant éclairci pendant quelques journées, notre aviation a pu reprendre son travail des reconnaissances et diriger le tir de nos batteries.

A la veille du 6 octobre, la préparation d'artillerie recommença sur certains points importants des positions ennemies. L'emplacement des batteries allemandes relevait d'ailleurs que l'ennemi était décidé à résister sur sa

LE ROLE DU GENERAL MARCHAND

Voici d'autre part un nouveau récit, qui nous paraît intéressant de publier en entier. C'est celui d'un de nos confrères anglais, M. Allen, qui représente la presse anglaise au grand quartier général français.

Le 25 septembre, à neuf heures du matin, un travaillement d'ami a passé le long des tranchées françaises, creusées dans la craie de la Champagne pouilleuse. Des milliers d'hommes, massés dans les tranchées, ont éprouvé le même enthousiasme.

Dans les conditions modernes, une charge d'infanterie ne peut couvrir que trois cents mètres. Partout où la ligne des tranchées opposées dépassait trois cents mètres, la ligne française avait été avancée à portée de l'ennemi. Au centre de la déclivité voisine de Souain, une division coloniale fit avancer les lignes de mille mètres.

Un nouveau système de tranchées avait été préparé par le général Marchand; une vraie place d'armes avait été construite, permettant la concentration d'un grand nombre d'hommes sur un certain point; un seul de ces points, appelé "la place de l'Opéra", était capable de cacher un bataillon sous la protection de 20,000 sacs de sable.

A trois cents mètres de l'ennemi, les soldats pouvaient aller et venir avec la même sécurité qu'à la caserne.

La charge.

Dans le feu de l'artillerie cessait soudainement, une vague d'hommes se hissa hors de 15 milles de tranchées et se lança vers l'ennemi.

Ces soldats avaient à parcourir, entièrement à découvert, de 150 à 300 mètres, la plupart sur un terrain mouvant et rendu glissant par la pluie. Au lieu du tir meurtrier des tranchées allemandes ou du tir de barrage de l'artillerie légère, rien ne vint que quelques coups de mitrailleuses qui furent complètement atteints et dépassés.

Les Allemands éprouvèrent résistance à peine; les grenadiers français lançant leurs grenades à volonté sur ceux qui couvraient dans les boyaux de communication. En quelques minutes, les Français s'étaient emparés de la première ligne des tranchées, et l'artillerie bombardait l'ennemi en arrière.

Pour attaquer les positions du Palatinat et de Magdebourg, système de tranchées que les Allemands considéraient comme imprenables, les Français avaient à parcourir 150 mètres en terrain découvert. L'artillerie avait bien travaillé; les soldats franchirent ces positions comme si elles n'existaient pas.

Une promesse de général Marchand.

Avant l'attaque, le général commandant visita la division Marchand. Devant ses troupes, le général Marchand,

dont le nom sera toujours associé à la bataille de Champagne, prononça les paroles suivantes: "Mon général, le jour de l'attaque, nous attendrons la ferme Navarin en une heure."

Pour atteindre la ferme, les soldats devaient franchir deux milles de tranchées et de fortifications. Néanmoins, ce fut pour eux un point d'honneur de tenir la promesse fait par leur général, et en une heure ils avaient dépassé la dernière tranchée les séparant de la ferme.

Ce fut dans cette attaque glorieuse que le général Marchand fut blessé; ce brave officier était d'ailleurs partout où il y avait du danger et où ses hommes avaient besoin d'encouragement. Il tomba à la tête de ses troupes, la pipe à la bouche, la canne à la main, au moment où il menait l'assaut des tranchées ennemies.

Une lutte tout à fait différente eut lieu autour du bois du Trou-Bricot, au nord de Perthes, que les Allemands avaient rempli d'une organisation compliquée de tranchées et de fil de fer. Les soldats qui lui donnèrent l'assaut venaient du Dauphiné et de la Savoie; en dix-sept minutes, ils avaient pris la Poche, position fortifiée en saillie sur le bois, et ils étaient à un demi-mille plus loin à l'intérieur du bois.

Ils s'emparèrent des tranchées et des canons et atteignirent le village allemand paisiblement installé dans les bois. L'ennemi était fier de ce village improvisé, qui avait un aspect confortable et pittoresque. Deux barrières rustiques séparaient les quartiers des officiers de ceux des soldats.

Deux officiers étaient au lit quand ils furent éveillés par un bruit dont ils ne pouvaient pas deviner l'origine. Ils furent bientôt renseignés par l'apparition de soldats français qui les firent prisonniers. Avant leur capture, ils ne savaient même pas que les Français avaient franchi leurs lignes.

C'est au cours de cette charge que furent pris plusieurs canons de 105. Le bois Sabot avait encore quelques mitrailleuses, et la première attaque fut repoussée. Les coloniaux passèrent d'un côté, les Savoyards de l'autre; ils se rejoignirent par derrière. Le bois fut cerné et, le lendemain, les Allemands n'avaient plus qu'à se rendre.

L'artillerie suivit l'avance des troupes, et, pour la première fois depuis des mois, les batteries sortirent de leurs cachettes et galopèrent vers des positions nouvelles derrière l'infanterie.

Pour ceux qui se trouvaient depuis si longtemps dans les tranchées, rien n'était plus étrange que l'impression soudaine de cette liberté reconquise. Afin d'apprécier tout à fait l'état et l'étendue de l'offensive française, il faut visiter le champ de bataille tel qu'il est à présent, et contempler les tranchées détruites et le terrain que les obus ont déchiré.

Bas Elastique, Ceintures Abdominales, Membres Artificiels, Chaises Roulantes, Invalides, Ceintures Herniaires, etc., etc. SCHROEDER 1314 RUE CANAL

VAPEURS. LIGNE FRANÇAISE Compagnie Générale Transatlantique SERVICE POSTAL de NEW YORK pour BORDEAUX

PETITES ANNONCES. DEMANDES. UNE FEMME posée, française, préfère pour faire la cuisine et le ménage pour une petite famille à la Passy, etc., etc. CHEMINS DE FER. New Orleans Great Northern R.R. EXCURSIONS (Trains de Plaisir) Tous les Dimanches A LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY

SAINT TAMMANY Le climat le plus salubre des Etats-Unis. Trains de plaisir à Bogalusa "LA VILLE MAGIQUE DU SUD" Wagon-salon, pour les excursions de dimanches à Covington. Départ de la gare Terminal à 7:35 a. m.

Le Train de New York. Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M. DIRECTEMENT A la 32me rue et la 7me Avenue Un lit de Broadway. Excellent Service de Wagon Restaurant.

Une vraie Villégiature Préparée PAR LES FRISCO LINES AGENT DES BILLETS 229 rue St-Charles

CHAMPAGNE LOUIS ROEDERER REIMS. Exigés l'Étoile Comme Garantie! PAUL GELPI & FILS AGENTS 227 Rue Decatur Nouvelle-Orléans

BULLETIN FINANCIER. Coton. Nouvelle-Orléans. Middling. 12.17, 12.10, 12.13, 12.25, 12.30, 12.25, 12.25, 12.13, 12.13

VENTES AUX ENCHERES. PAR LE SHERIF CIVIL. ANNONCE JUDICIAIRE. Vente d'un piano, labour et charpe.

ANNONCE JUDICIAIRE. Vente d'un piano, labour et charpe. Dwyer Piano Co. vs. Emilie Veque.

ANNONCE JUDICIAIRE. Vente d'un piano, labour et charpe. Dwyer Piano Co. vs. Emilie Veque.

AVIS DE SUCCESSIONS. Succession de John Young Lejeune. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la Paroisse d'Orléans.

mes, ayant l'un et l'autre le plus grand désir de la visiter. Le chef du lieu les reçut avec sa bonhomie ordinaire, et la plus grande cordialité. Il se préta avec plaisir à leurs desirs et, après leur avoir fait visiter les bâtiments et même le village y adjoignant, les fit assister à l'assez longue opération de la confection complète du papier, depuis son entrée, sous forme de bois ou de chiffons dans des cuves, jusqu'au séchage où il est devenu une belle feuille de papier blanc.

laire, comme prix de la location de leur logement. Tout le reste, écorce, livre, fournitures, soins médicaux, remèdes, etc., sont gratuits. De plus, je leur ai établi une caisse de retraite où à soixante ans, chacun touche une petite rente de deux cents francs et à soixante-dix, une de cinq cents. Celui qui peut verser quelques francs à cette caisse, grossit sa rente de l'argent versé chaque année et dont l'intérêt est compté à la pour cent. Les veuves ont le même droit à cette rente. Les orphelins sont élevés par la maison et pourvus d'état lorsqu'ils ont atteint leur quatorzième année. Ils restent presque tous ici, mais quelques-uns, cependant, poussés par une vocation autre, émigrent du village.

me grande compensation. J'ai eu dans les premiers temps de mon établissement une chance inespérée. Mes efforts ont été récompensés d'un succès qui a surpassé tout ce que j'avais rêvé. J'en fais profiter les travailleurs auxquels, en somme, je dois ma fortune. Aujourd'hui que les procédés que j'emploie se sont vulgarisés ma maison vit, et c'est tout. Mais elle supporte vaillamment les charges qu'elle s'est imposées. D'ailleurs le capital dont mes ouvriers touchent les revenus est depuis longtemps placé sur l'Etat, de sorte qu'ils ne présentent sur moi aucun danger.

nulle, et à onze heures tout le monde est couché. Frédéric écoutait avidement et comparait cette existence si remplie à la leur ennuyée, oisive, et inutile à la Société. Il fit la remarque que si c'était Mlle Berger qui donnait des leçons aux jeunes orphelins, ils devraient être d'une valeur incontestable. — Oui, Berthe est une artiste, dit M. Berger souriant. Elle ne donne pas de leçons, mais surveille ceux qui les donnent; et son approbation est une récompense précieuse pour les maîtres comme pour les élèves.

on bon écolier écoutait attentivement la leçon donnée, et la gravait dans sa mémoire. Le dîner sonnait quand ils pénétraient dans la cour de l'hôtel. Ils neurent que le temps d'échanger leurs vêtements contre une toilette plus soignée, car la marquise, très à cheval sur l'étiquette aurait été mécontente s'ils ne s'étaient pas soumis à l'ordre établi dans la maison. On ne dinait chez Mme de Ruprempré qu'en toilette de soirée. — Eh bien, demanda le marquis à Richard aussitôt le potage absorbé, que dites-vous de notre Angers? Richard répondit qu'il avait vu plusieurs choses dont il conserverait un éternel souvenir, et récita, un peu au hasard, la leçon qu'il avait apprise.

sur que ce soit bien des fleurs qu'on m'envoie. Elles viennent de Nice, c'est certainement un envoi des demoiselles Raifort. Nous en parerons la table et le dîner en paraîtra à tous meilleur. Que cette enfant est impatiente, murmura la marquise, qui cependant, par égard pour Richard, accorda la permission demandée. Yvonne ne fit qu'un bond hors de la salle à manger, et entra presque aussitôt portant triomphalement une superbe gerbe de fleurs d'orange et de roses blanches, liées par un large ruban blanc, sur lequel était écrit en lettres brodées d'argent: Bouquet de fiançailles. Ce bouquet était vraiment merveilleux comme composition et comme fraîcheur. On eût dit que les fleurs venaient d'être cueillies et elles exhalèrent un si doux parfum que la salle en fut en un instant embaumée. — Que c'est beau répétait Yvonne, les yeux attachés sur les mots magiques. Qui dirait que ces fleurs ont fait deux cents lieues pour venir parer notre table. Vos sœurs sont des anges, dit la marquise, et leurs fleurs doivent avoir été cueillies par elles au ciel. Il est réellement admirablement beau appuya le marquis. C'est une gracieuse attention de ces demoiselles. — Inspirées par Berthe, pensa Yvonne.